Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 67 (1931)

Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIIe ANNÉE
No 17

12 SEPTEMBRE
1931

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : G. CHEVALLAZ : *L'enfant dans le roman français.* — H. JEANRENAUD : *Les programmes de l'école active.*— INFORMATIONS : D. : *IIIe camp des Educateurs.* — *France.* — *Allemagne.* — *Etats-Unis.*— PARTIE PRATIQUE : M. DIACON : *En instruction civique : la thèse-discussion.* — R. DOTTRENS : *Recherches sur l'orthographe d'usage.* (Suite.) — LES LIVRES.

L'ENFANT DANS LE ROMAN FRANÇAIS. [1]

Il n'est de science que du général, il n'est de vérité que particulière, ai-je entendu répéter maintes fois ; l'histoire des historiens peut être exacte, elle n'est pas vraie, parce qu'elle ne fait que dessiner ; or, pour reconstituer une époque, la faire vivre à nos yeux — le problème est le même pour une biographie — il faut de l'imagination : un Augustin Thierry, un Michelet sont de puissants évocateurs ; leur imagination fait-elle tort à leur science ? On l'a dit, mais combien leurs histoires sont vivantes ! Les Dumas, dont la science historique est tout de même un peu rudimentaire, donnent à une époque un relief, une profondeur, des couleurs et ressuscitent une atmosphère que des traités exacts et précis, mais secs comme des catalogues et morts comme des musées, sont impuissants à suggérer. Pour peu qu'ils aient emprunté à l'histoire un bagage plus important que des dates, des noms et des costumes, les romans historiques sont des illustrations en marge des études scientifiques.

L'on peut considérer de même les portraits dans la littérature comme des illustrations en marge de la psychologie [2]. M. Aimé Dupuy, directeur de l'Ecole normale d'instituteurs de Tunis, en a jugé ainsi ; au début de son étude attentive, riche et suggestive

[1] Dupuy, Aimé. *Un personnage nouveau du roman français : l'enfant.* — Paris, Hachette, 1931, 422 pages in-4° ; 40 fr. français — L'ouvrage se trouve à la bibliothèque de l'Ecole normale de Lausanne.

[2] Tout imaginaires qu'ils soient, les héros de roman peuvent être jugés comme des êtres authentiques, et leur cas considéré comme réel, témoin l'aventure de *La Geôle* de Paul Bourget, roman qui a été jugé digne de figurer dans la bibliothèque de l'Académie de médecine.

sur « Un personnage nouveau du roman français : l'enfant », il s'exprime en ces termes : « Ce n'est point... tant un *essai littéraire* qu'une *étude psychologique et sociologique* [1] de l'enfant à travers le roman français contemporain que nous avons voulu publier » ; et il ajoute dans sa conclusion : « Tant d'œuvres romancées sur l'enfance... semblaient bien réclamer leur dépouillement et leur analyse en vue d'un ouvrage de synthèse, utilisable *à titre d'illustration* [1] par les parents, les éducateurs, par tous ceux qui aiment les enfants et s'intéressent à eux ».

M. Dupuy constate que l'enfant est apparu dès longtemps dans la littérature française, mais comme un personnage épisodique et un être presque toujours abstrait, — ainsi dans le romantisme ; — ce n'est qu'au cours du XIXe siècle qu'il est devenu un sujet de roman et un objet d'étude (exception faite de l'*Emile* de Rousseau, une création encore cependant bien abstraite). Il considère que Daudet a écrit le premier roman réussi sur un enfant avec *Jack*, paru en 1876. Dès lors, la littérature s'est emparée de ce personnage nouveau. M. Dupuy, cherchant avant tout à rendre compte de la psychologie de l'enfant d'après les romanciers, n'a pas borné son choix aux œuvres d'une valeur littéraire reconnue, leur importance en tant que documents n'étant pas liée à leur valeur artistique. Il a étudié plus de 150 ouvrages [2] publiés surtout entre 1876 et 1926, soit pendant une période où, d'une part, l'intérêt des romanciers pour les enfants s'est singulièrement épanoui, et où, d'autre part, des événements importants ont modifié les circonstances dans lesquelles grandissent les enfants.

Je chicanerai M. Dupuy de parler de « roman » alors qu'il emprunte nombre de ses exemples à des souvenirs et à des autobiographies. Bien qu'il soit légitime d'admettre que tout homme qui se raconte altère ses souvenirs et fait du roman, il me paraît cependant de toute importance de distinguer entre celui qui cherche à voir clair dans son passé, tel un Proust, et l'auteur qui dépeint un héros imaginaire. Proust, que je viens de citer, appartient à la catégorie des écrivains qui font dans leurs romans de l'autobiographie, littérature intermédiaire entre la biographie et le roman ; qu'on range leurs œuvres dans la littérature d'imagination, je n'ai rien contre ; mais au moins qu'on en écarte et qu'on traite à part les souvenirs, les enfances de Loti, de Lucien Daudet, de

[1] Souligné par l'auteur.
[2] Il est curieux, mais non surprenant, de constater que la moitié de ces romans présentent des enfants uniques.

Gilbert de Voisins, de Bataille, de Colette, de tant d'autres. J'imagine que les psychologues considèrent avec attention ces souvenirs — plus que les romans sur les enfants,— mais qu'ils s'en défient un peu : l'enfant raconté par l'adulte ? n'est-ce pas l'enfant vu par un étranger ? l'enfance imaginée et reconstruite par un esprit d'homme ? Sans être psychologue, je ne lis pas les lignes suivantes de Gide : « Pour moi, je ne puis dire si quelqu'un m'enseigna ou comment je découvris le plaisir, mais aussi loin que ma mémoire remonte en arrière, il est là... » (*Si le grain ne meurt...*) sans me demander jusqu'à quel point les théories freudiennes et la philosophie particulière de l'auteur ont altéré ses souvenirs. Nous sommes si facilement portés à travestir nos souvenirs d'enfance pour donner à notre vie intérieure une unité trop souvent illusoire ! Il ne faudrait pourtant pas exagérer les oppositions, les incompatibilités entre l'enfant et l'adulte, d'autant plus apparentes qu'on néglige d'étudier et de constater leurs points de contact et leurs rencontres ; il ne faudrait pas s'appesantir sur la discussion du degré d'authenticité des souvenirs d'enfance, question insoluble ; accordons notre confiance à ces ouvrages : ils valent plus, en vérité, que les prétendues « tranches de vie » que s'acharnaient à raconter les naturalistes de l'école de Zola.

Faisons un pas de plus et attribuons une valeur documentaire même aux portraits romancés des enfants : de quoi, en effet, l'imagination des écrivains nourrit-elle ses créatures, sinon des souvenirs de leur propre enfance et de celle de leurs camarades, et des observations qu'ils ont faites toute leur vie autour d'eux ?

Je pose ainsi tout le problème, immense et complexe, du vrai et du vraisemblable, de l'art et de la vie. M. Dupuy ne l'aborde pas ; il se contente de faire rendre aux œuvres qu'il a lues tout ce qui est utile à la connaissance des enfants. Il classe ses observations en étudiant successivement la recherche des souvenirs, les premières réactions de l'enfant devant la vie, l'influence sur lui du milieu naturel et du milieu social en ville et à la campagne, son comportement dans la famille, ses réactions contre l'incompréhension des grands, ses relations avec les autres enfants, son attitude envers l'école, la religion, la mort, la guerre, et les influences qu'il en subit ; puis, après un chapitre sur les « enfances exotiques », l'auteur trace un tableau de « l'âge ingrat ». Cette étude, basée, je l'ai dit, sur la lecture attentive d'un très grand nombre d'œuvres mentionnées, citées, voire quelques-unes analysées, est d'une incontestable richesse d'informations et se lit avec un plaisir et un intérêt soutenus.

M. Dupuy a-t-il eu connaissance de toute la littérature sur les enfants ? Je ne puis le dire ; il a laissé de côté les romans pour les enfants, les biographies romancées et les études superficielles comme les *Trott* ; mes souvenirs me permettent d'affirmer que les lacunes de son information ne doivent être ni nombreuses ni graves. Je regrette que *Le livre de Blaise*, du spirituel Philippe Monnier, ne figure ni dans le tableau chronologique de la fin du volume, ni dans les notes si nombreuses au bas des pages : M. Dupuy s'est borné aux œuvres éditées à Paris, et cela représente une masse importante ! Nous lui devons de la reconnaissance pour ce beau travail, fruit d'un effort considérable et d'une méditation aidée par la connaissance approfondie de l'enfant. Il est à souhaiter qu'un travail analogue soit fait pour les autres littératures.

La lecture de l'ouvrage de M. Dupuy est-elle utile aux éducateurs ? Je le laisse répondre lui-même : « Educateur, ayant la mission de former des éducateurs, vivant au milieu des enfants, apprenant à nos élèves-maîtres à les connaître et à les aimer, nous devons beaucoup aux romanciers de l'enfant ; ils ont contribué à parfaire notre connaissance théorique de l'âme enfantine, à rectifier certains de nos jugements empiriques sur l'âge puéril. Ils nous ont, en outre, invité à *réfléchir* sur l'enfance, sur les conditions qui lui sont faites par le milieu naturel, par la famille et par les hommes ».

G. CHEVALLAZ.

LES PROGRAMMES DE L'ÉCOLE ACTIVE [1].

Les programmes ne sont-ils pas l'un des principaux obstacles à la réalisation de l'école active ? Ne sont-ce pas leurs exigences que les praticiens convaincus de l'exactitude des principes d'une école rénovée jettent en objections aux théoriciens ? Est-ce à dire qu'il faille supprimer les programmes pour pouvoir établir la liberté et l'initiative ? Qu'une école active n'ait aucun plan de travail ?

* * *

Tout d'abord qu'est-ce qu'un programme ? D'une manière générale, c'est un plan, un dessin établi d'avance, d'après lequel on va travailler.

Au point de vue scolaire, on peut distinguer :

1. Un programme de *connaissances* indiquant d'une manière précise les matières à faire apprendre ; indications réparties en chapitres et en années.

2. Un programme de *techniques* qui formule les activités que nous voulons que l'enfant soit en mesure d'exécuter avec rapidité et précision. Si le programme de connaissances fixe les faits, les notions que l'élève doit « savoir », le pro-

[1] Compte rendu de leçons données par M. P. Bovet, au cours de vacances de l'Institut des sciences de l'éducation.

gramme des techniques détermine ce qu'il doit « savoir faire » (reconnaître une ruine romaine, opérer une multiplication, classer une fleur).

3. Un programme d'*intérêts :* à quoi intéresser l'enfant ? comment le conduire à s'intéresser à l'histoire ou aux phénomènes naturels ?

* * *

La manière de formuler un programme est en relation étroite avec la méthode d'enseignement.

Rédiger un programme en termes de connaissances implique, puisqu'en définitive on désire que l'enfant sache telles choses, la répétition, de constantes associations pour graver et renforcer les souvenirs.

Pour posséder des techniques, il est indispensable de s'exercer progressivement pour parvenir à la sûreté et à la dextérité.

Si nous voulons intéresser les enfants à la géographie, il ne suffit pas d'apprendre à lire une carte et à mémoriser des noms et des renseignements. A la base de l'intérêt, il y a un sentiment d'enthousiasme, une ferveur qui s'est communiquée. Nous avons tous eu des maîtres qui, par leur joie, ont allumé en nous le feu sacré pour les sciences ou pour la littérature. Ce sentiment a déclenché la curiosité, mis en branle nos activités.

* * *

Programmes de connaissances, de techniques et d'intérêts ne sont pas sans relations les uns avec les autres. Une technique implique des connaissances. Pour savoir extraire une racine carrée, il faut connaître le carré de (a + b). Mais le programme d'intérêts implique-t-il la connaissance et la technique ? Certes, il faut posséder des notions pour s'intéresser à la littérature, mais il n'est pas indispensable de savoir écrire une comédie (technique) pour savourer du Molière. La passion pour la botanique naîtra bien avant que l'on sache tout de cette science. Le programme d'intérêts ne consistera donc pas dans une connaissance étendue, totale. Il visera surtout à approfondir quelques points restreints. C'est ainsi que l'intérêt pour l'histoire, au degré primaire, pourra naître de l'étude d'une localité pour se transporter dans la suite sur une quantité d'autres objets.

* * *

Les différentes réformes scolaires ne pourraient-elles pas se classer d'après leur manière de formuler les programmes ? En fait, il n'existe pas d'écoles dont les programmes soient exclusifs. Les dosages varient.

C'est ainsi qu'on peut discerner dans les écoles nouvelles :

Les écoles dans lesquelles on cherche avant tout à suivre les intérêts de l'enfant : écoles qu'on pourrait appeler actives ;

Dans d'autres, les intérêts ne sont pas la fin, mais le moyen de parvenir à l'acquisition des connaissances et des techniques :

écoles où l'on pratique les méthodes actives ;

Enfin, un type intermédiaire : école où les connaissances et les techniques constituent un programme minimum, tandis que l'épanouissement des intérêts trouve son compte dans un programme de développement.

Distinction qui se traduit par une différence accordée au nombre des heures et à l'organisation du travail.

* * *

Cette distinction entre un programme minimum de connaissances et de techniques qui fixe d'une manière précise les notions qu'il est indispensable de posséder et un programme de développement, plus souple, dans lequel une latitude plus large est laissée à l'instituteur pour qu'il puisse s'accommoder aux intérêts de ses élèves, cette distinction tend à s'établir de plus en plus.

Des réalisations intéressantes ont pénétré dans plusieurs législations. C'est ainsi que, sans aller jusque de l'autre côté de l'Atlantique, dans le canton de Schaffhouse, des heures de travail libre sont prévues au programme [1].

C'est l'école de Winnetka qui a le mieux opéré cette distinction. Pour les connaissances et les techniques, l'enseignement est individuel. Le travail collectif est d'un rendement insuffisant lorsqu'il s'agit de calcul ou de langue où chacun doit apprendre pour soi. Chaque élève reçoit un plan de travail précis (comme dans les laboratoires, les fiches de recherches pour les travaux pratiques). Pendant une partie des heures, il peut se livrer, sous la direction du maître, à ces études. Des contrôles, semblables à des examens, indiquent s'il est oui ou non capable de franchir l'étape suivante. Travail guidé, réglé en ce sens que l'enfant ne peut pas abandonner une discipline, pour ne s'exercer que dans quelques autres, mais besogne individuelle.

Cette organisation a procuré un gain de temps considérable en sorte que la moitié des heures, soit tous les après-midi, a pu être consacrée à une activité sociale : recherches en commun, lectures, causeries, activités manuelles, représentations, etc.

* * *

Pour quelles raisons les programmes ont-ils été formulés jusqu'à maintenant, surtout en termes de connaissances et de techniques ? L'une des raisons essentielles est qu'il est plus aisé de contrôler cette acquisition que lorsqu'il s'agit d'intérêts. Prenons l'exemple de la géographie. Par des questions précises, par des exercices de savoir-faire (dessiner une carte, compléter une carte muette), on appréciera l'acquis. Pour se rendre compte du développement des intérêts de l'enfant, il faut recourir à d'autres moyens..

Etudier avec lui un sujet nouveau et apprécier chemin faisant sa curiosité. Lui raconter un voyage et constater sa réaction, ses questions.

Il s'agit ici d'un examen qualicatif plus délicat qu'une mesure quantitative. Est-ce à dire qu'elle soit impossible ? On peut se rendre compte, en s'entretenant avec des enfants, de leur vivacité d'esprit, de leurs préoccupations, de leurs lectures.

Rappelons l'expérience fort intéressante de Collings, directeur d'un groupe d'écoles des Etats-Unis. [2] Elle avait consisté à comparer deux groupes de clasess de milieux semblables. Au début de l'expérience, on avait établi pour

[1] F. Béguin : « Réflexions sur un « Lehrplan ». *Educateur* du 23 août 1930.

[2] Ed. Ferrière : *La liberté de l'Enfant à l'Ecole active*, p. 216 ou l'*Educateur* 1924, p. 225, p. 65, articles de P. Bovet.

chaque groupe le nombre de lectures personnelles des enfants, les abonnés à des journaux, les musiciens en herbe, etc.

Pendant quatre ans, dans l'un des groupes, on chercha à stimuler les intérêts des enfants, à orienter leurs préoccupations sociales. Dans l'autre groupe de classes, on ne visa pas spécialement ce but. La comparaison, en reprenant les éléments fixés au début de l'expérience, fut nette. Le premier groupe accusait partout sa supériorité : lectures, goût pour la musique et pour la vie sociale, habitudes d'hygiène et d'économie. préoccupations des parents à l'égard de l'école. En suivant l'intérêt des enfants, ne rejoint-on pas l'intérêt des parents ?

* * *

Conclusion : au point précis où nous en sommes actuellement, il vaut la peine que nous nous posions, à propos des leçons et des divers enseignements, non seulement la question des connaissances et des techniques, mais celle des intérêts. A quoi voulons-nous intéresser nos enfants ? Comment y parvenir ?

Cet effort ne peut que contribuer au progrès et au bonheur de l'enfant.

H. JEANRENAUD.

INFORMATIONS

Troisième Camp des Educateurs. — Du 24 au 28 juillet a eu lieu à Vaumarcus le troisième Camp des Educateurs. Cette réunion annuelle « durera » à en juger par le succès qu'elle a eu trois fois. Cette année, une centaine de professeurs, de pasteurs et d'instituteurs romands se sont rencontrés sur l'accueillante colline. Pendant quatre journées où le soleil, bien avare depuis, ne cessa de répandre sur le paysage si prenant de la Béroche une splendeur particulière, les fidèles (il y a en a déjà) et les « nouveaux » se sont imprégnés de la bienfaisante atmosphère du camp. Elle est joyeuse, elle n'a pas peur d'être protestante, elle est apaisante non dans le sens d'un sommeil, mais d'un affermissement. Aussi maint participant garde-t-il de son camping un souvenir qui ressemble à ceux de ces courses de montagne réussies, où, du sommet élevé, on découvre ou on revoit des choses qui sont au delà du petit horizon journalier.

Quels sont les éléments de cette action si pénétrante ? Chaque matin d'abord, de 10 à 11 h., une conférence d'un maître de la pensée et de la parole. M. Lombard, professeur à l'Université de Neuchâtel, parla de « L'erreur du roman naturaliste ». — M. le professeur Lasserre, des traditions suisses et surtout de Nicolas de Flue. — M. le pasteur Du Pasquier, sous le titre « D'une autorité à l'autre », montra l'évolution de la pensée de Farel — Enfin M. le professeur Reymond, recteur de l'Université de Lausanne, entretint ses auditeurs de « Ch. Secrétan, citoyen philosophe.

Dans l'après-midi, le conférencier du matin répond aux questions et aux objections qui lui sont faites dans un entretien général dont on se représente l'intérêt.

Un autre attrait, c'est la musique : deux fois par jour un groupe de musiciens de grand talent donne et même commente quelques pages d'un maître ; cette année Beethoven et surtout Bach.

Et il reste tant de moments où, au bain ou aux jeux, à table ou à la promenade, au relavage ou sur l'herbe, des groupes se forment et se prolonge la discussion ou la causette. D.

France. — *La gendarmerie et les écoliers.* — Dans une circulaire récente, le ministre de la Guerre prescrit l'intervention de la gendarmerie en vue d'assurer la fréquentation scolaire, rendue obligatoire par la loi organique du 28 mars 1882. Les gendarmes rappelleront, s'il y a lieu, aux parents intéressés, les prescriptions de la loi, et signaleront, le cas échéant, aux inspecteurs d'Académie et aux préfets les enfants reconnus comme fréquentant irrégulièrement l'école.

Allemagne. — *Instruction publique en Saxe.* — Le « Journal des Instituteurs » de Leipzig publie quelques décisions prises dernièrement au sujet de l'application des lois sur l'enseignement. La première concerne l'art. 145 de la Constitution fixant à dix-huit ans le terme de la fréquentation de l'école complémentaire ou *Berufsschule.* Le passage de l'école primaire dans l'école complémentaire, ainsi que la fréquentation de celle-ci, sont obligatoires. Cependant les commissions scolaires ne sont pas compétentes pour intervenir au sujet de la fréquentation régulière ou des congés accordés aux élèves. Ces questions doivent être réglées par la direction de l'école ou les organes chargés de sa surveillance. Quelques décisions supplémentaires règlent le passage dans l'école complémentaire et la situation des enfants moralement abandonnés (*verwahrlost*) dont le sort peut être confié, soit à la Chambre des Tutelles, soit au *Jugendamt.* Les programmes d'enseignement sont établis suivant les directives de l'assemblée des instituteurs. L'horaire de huit heures par jour ne doit pas être dépassé. Les leçons d'armes et de musique ne font pas partie de l'enseignement régulier et ne nécessitent pas d'autorisation spéciale.

Etats-Unis. — *Instruction des enfants indiens.* — Une circulaire du Département de l'Intérieur porte que dorénavant tout enfant indien domicilié de façon à pouvoir suivre l'école publique devra le faire, au lieu d'entrer dans une institution destinée uniquement aux Indiens. Dans un internat indien, l'enfant est complètement séparé des blancs et n'apprend pas à se tirer d'affaire dans notre monde moderne. Le Département estime qu'il lui serait plus utile de fréquenter l'école publique où il apprendrait, au contact des jeunes blancs, à se comporter en membre d'une civilisation dominante et deviendrait aussi capable que le jeune blanc d'affronter le monde et de gagner sa vie. La responsabilité de décider dans quelles écoles les enfants indiens, pupilles du Gouvernement, feront leurs études incombe, d'après la législation en vigueur, au Ministère de l'Intérieur. *Bulletin du Bureau International d'Education.*

PARTIE PRATIQUE

EN INSTRUCTION CIVIQUE : LA THÈSE DISCUSSION

L'instruction civique, grâce aux notions abstraites qu'elle comporte, exige du pédagogue la connaissance de son métier.

Comment, par exemple, aborder des questions telles que : la liberté, la propriété, les frontières, les douanes, l'égalité, etc. ? Questions complexes,

embarrassantes, embrumées, qui supposent chez les enfants de la compréhension, de la logique, des connaissances économiques et de l'expérience politique.

Néanmoins, il n'est pas impossible de s'arrêter à ces questions-là, à l'école primaire déjà. Mais, *tout* est dans la manière, et ne venez pas nous dire que les élèves de 13-14 ans n'y « pigent » rien. Ils discutent sans parti pris et avec une clairvoyance qui étonnerait bien des citoyens. De plus, ils aiment discuter, adopter en musant le contrepied d'une opinion. Servons-nous donc de ce goût, de ce besoin pour amener peu à peu de la clarté, pour développer le jugement personnel.

Il est vrai qu'en général le maître n'aime pas discuter, qu'il est aussi plus facile pour lui de commenter le texte du livre, d'exposer avec onction ce qu'il estime être la suprême vérité.

Pour l'instant, ravalons-nous au niveau de l'élève, et rangeons-nous résolument parmi les combattants, parmi ceux qui ne respectent rien ; livrons une bataille rangée sous le signe de la *thèse-discussion*.

Au préalable, voyons quel sera le sujet de notre thèse-discussion ou de controverse, quelle sera la pomme de discorde ?...

Arrêtons-nous, de préférence, à une question d'actualité, « La proportionnelle » par exemple ; si nous sommes en présence d'une classe mixte, choisissons : « La femme-citoyenne ». Avec les garçons seuls, discutons : « Les huit heures », « Les partis », « L'armée », « Les frontières », « Les douanes ». On conçoit sans peine que tout sujet ne pourrait prêter à une discussion : il doit, par sa nature, provoquer la critique, faire surgir de lui-même deux camps.

Ce qui importe aussi, — nous l'avons dit, — c'est avant tout la *manière* de présenter le sujet. Au lieu de commencer par une définition de la *politique*, n'est-il pas plus simple de mettre en cause ce qui la représente, quelque chose de tangible pour notre petit citoyen : les *partis*. Le garçon a vu fonctionner un parti lors des élections ; il a saisi quel était son rôle ; il a constaté, certainement, des exagérations, des fautes imputables aux partis. Aussi, nul doute que l'entretien ne prenne vie ; nul doute encore que tous ces futurs citoyens ne s'y intéressent et qu'en définitive, par ce moyen, ils acquièrent une notion juste, qu'ils se forgent une opinion personnelle sur la valeur réelle de la saine *politique*. Vous ne discuterez pas non plus du principe de la *propriété*, mais rangerez vos gosses en partisans et adversaires de « la *fortune* ». La *liberté* n'offre rien de très affriolant à l'esprit du gosse d'aujourd'hui, la révolution nous ayant à peu près satisfaits sur ce point ; c'est pourquoi, vous discuterez bien plutôt des droits et devoirs à lui accorder, à lui, petit élève du XXe siècle, dans sa propre classe ; vous énoncerez donc votre sujet : « *Etre libre* », l'idéal de tous ceux qui se croient injustement tenus en tutelle !

Mais revenons à nos moutons et disons en deux mots, comment on peut procéder ; c'est, si l'on veut, la didactique de la thèse-discussion. Nous nous contenterons d'aligner les arguments obtenus au cours de deux discussions, quitte à en commenter quelques-uns, par trop curieux et incompréhensibles, parce qu'extraits sous une forme trop brève.

On note le sujet choisi en tête du tableau noir. D'un trait vertical, on divise

le tableau en deux parties. A gauche et à droite, on inscrit « pour » et « contre ». Et on laisse, si possible, la discussion s'amorcer. Au fur et à mesure, on inscrit les arguments émis toujours dans leur forme originale, primesautière. Au besoin, on énonce soi-même l'idée de l'élève s'il éprouve quelque difficulté à l'exprimer. Personne ne reste spectateur ; inciter chacun à donner son idée ; n'en rejeter aucune, celle-ci même étant une répétition. Rechercher toujours la pensée de l'élève formulée parfois très maladroitement.

Quand on aura obtenu un certain nombre d'arguments dans les deux sens, jugés suffisants, on reprend ceux-ci en montrant les contradictions qu'ils renferment ; on serre, de plus en plus près, la notion unique et simple qui doit s'incruster et l'on aboutit enfin à une conclusion sous forme d'un aphorisme nouveau, que l'on note soigneusement au terme de la bataille. Les élèves copieront le tout dans leur cahier d'instruction civique. Cette page ne les laissera, pour sûr, dans la suite, jamais indifférents.

Voici la discussion sur les « partis ».

LES PARTIS

Pour	*Contre*
L'union fait la force. (Cela se conçoit. Les citoyens ont avantage à se grouper et à être enrégimentés, leur action collective étant plus effective que celle du citoyen isolé.)	*Ça produit des chicanes.* (Il vaudrait mieux les supprimer ou qu'ils n'existent pas.)
Les chefs de partis influencent les autres (!). (L'influence des chefs est supposée toujours bonne, par l'auteur.)	« *Je te paie un verre, si tu votes pour moi.* » (On connaît déjà les faiblesses du prétendu sexe fort.)
Il faut que toutes les opinions soient représentées. (Celui-ci est épris de justice ou des mélanges culinaires bien proportionnés.)	*Les partis s'entêtent trop.* (Ils défendent toujours les mêmes idées, sans essayer de comprendre celles de l'adversaire.)
Les citoyens sont bien renseignés par leur parti. (Grâce au journal de parti, aux circulaires ; mais, on ne dit pas si c'est d'une manière impartiale.)	*Ils font trop de dépenses dans les votes* (!) *et les élections.*
Malgré les partis, les citoyens sont unis, dans les cas graves, comme la guerre. (Ils restent donc bien les parties d'un tout.)	*Les « oui » et les « non » se contredisent par affiches sur les places publiques.* (N'est-ce pas absurde ? Il ne doit pourtant y avoir qu'une raison, bonne !).
	Les citoyens se laissent entraîner par leur parti. (On se méfie déjà de l'influence de la foule, pernicieuse et entraînante ; cet individualisme est de bon augure.)
	Les adversaires se considèrent comme des ennemis. (En effet, c'est trop souvent le cas. Le garçon, sans connaître encore les « classes », comprend déjà le danger de se considérer entre compatriotes comme des adversaires).

On s'imagine facilement qu'en reprenant tous les arguments dûment commentés ci-dessus, on arrivera à établir quelques assises solides.

Ainsi les élèves reconnaîtront que les partis sont comme tout instrument humain et qu'ils peuvent servir à de bonnes et à de mauvaises fins. Qu'ils ne sont pas un mal nécessaire, — comme on le prétend souvent, — mais les organes indispensables à la vie civique de nos ménages communaux, cantonaux et fédéral.

Après discussion laborieuse, on notera, en calligraphie, cette pensée frappée au coin du bon sens :

Les partis sont comme les branches et les racines d'un grand arbre ; pour que celui-ci vive et prospère, il faut que chaque citoyen travaille, le mieux possible, dans son propre parti.

On peut y ajouter aussi celle-ci, trouvée en commun avec les élèves, selon la raison socratique :

La politique, c'est travailler au bien de tout le monde.

Passons à la seconde thèse-discussion sur « Les huit heures ». Aujourd'hui, elle ne serait plus de mise, car, ô cruelle ironie !... on ne réclame plus une limitation générale des heures de travail, mais du travail tout court, dans une société mieux organisée, qui respecte les droits de chacun.

Pour	**LES 8 HEURES**	*Contre*
Cela diminuerait le nombre des chômeurs. (En comparaison avec l'époque qui précédait, époque où l'ouvrier d'usine travaillait 12 heures et plus.)		*Le paysan travaille beaucoup plus de 8 heures.*
Le travail de l'atelier n'est plus le même que le travail agricole.		*A l'atelier, la discipline est moins sévère avec 10 heures* (on tolère les « dix heures » et les « 4 heures »).
L'atelier est malsain : 8 heures suffisent.		*Je veux travailler 10 heures, pour gagner plus.* (Celui-ci suppose que le gain se calcule toujours en proportion des heures de travail.)
Après 8 heures enfermé entre quatre murs, dans un bruit infernal : repos.		20 *francs de plus : les femmes les mettraient encore sur la toilette !*
Les femmes n'ont pas trop de temps pour travailler à l'atelier et, en même temps, bien tenir leur ménage. C'est une augmentation de salaire. (L'élève suppose qu'on travaillera moins de temps pour un salaire maintenu.)		*Le mari doit travailler le samedi après midi, comme la femme : il est quitte de s'ennuyer* (pendant les travaux du samedi) *et il n'ira pas faire sa tournée de cafés* (c'était la coutume, au village, de faire visite aux cinq cafés durant le samedi après-midi).
Cela diminuera les frais d'électricité (et autres frais généraux) *et les salaires s'en ressentiront* (d'où heureuse répercussion sur les salaires).		24 *h.* — 8 *h.* = 16 *h. de repos : c'est trop. Ça allait bien auparavant.*
Les ouvriers auront du temps pour s'instruire, fréquenter des sociétés, s'occuper de leurs poules et de leurs lapins.		

Cet entretien fut des plus vivants. Filles et garçons se montrèrent, par moments, de vrais antagonistes. Que résulte-t-il de cette joute toute pacifique ? Pas de formules précises comme celles relatives aux partis et à la politique. Mais, n'est-ce pas déjà un résultat suffisant que les enfants se rendent compte

de la complexité d'un problème ? Il existe tant de gens simplistes, adversaires ou partisans d'une idée sans savoir pourquoi ou s'agrippant pitoyablement au seul argument d'intérêt.

Nous avons cherché toutefois à souligner quelque idée générale comme celles-ci :

Il y a avantage à travailler pour soi, en pleine nature et dans la saine nature, plutôt que 10 à 12 heures, dans un atelier, aux quatre murs et aux fenêtres bien alignées.

Le travail fait le bonheur de l'homme.

La thèse-discussion n'est qu'un procédé ; procédé riche de ressources, qui exige du doigté, nous dirons même de la loyauté. Car, est-il besoin de le dire, le maître qui possède des opinions arrêtées au point de vue politique, ne peut les faire valoir pour les imposer en quelque sorte à ses élèves. On attend de lui, plutôt, une attitude de bonne et franche neutralité. L'élève saisira du coup que les questions soumises au jugement du citoyen ne sont pas toujours simples, que trop souvent lorsqu'il doit opérer un choix entre divers arguments, l'égoïsme lui est un conseiller adroit et méprisable.

Discutons donc, à l'école ; remuons les lieux communs ; abattons les préjugés. « Il faut faire trotter l'élève devant soi, » dit Rabelais, lui présenter un sujet sous ses multiples faces. La thèse-discussion reste un précieux moyen ; le moyen actif, qui ordonne, qui concrétise, qui rend intelligible.

M. Diacon.

RECHERCHES SUR L'ORTHOGRAPHE D'USAGE *(suite)* [1]

Mots de IIIe année.

(Enfants de 9 à 10 ans.)

Série A (moins de 50 %) : bâiller cercueil défunt harnais hygiène paletot supporter tunnel véhicule.

Série B (50-59 %) : abri artisan câble carrefour châtain commerçant comptable contrôleur coûteux débris entorse être à deux doigts de la mort goulot gouttière habile halte heurt lorgnon monnaie négociant ôter pansement pleurer à chaudes larmes tire-laine tramway vis wagon.

Série C (60-69 %) : adoucissant adresse aîné angine anse appareil appétit balai bicyclette bruyant cale chariot chaux citronnade clientèle colis cordonnier corps course de fond crevasse emploi employer enveloppe épi fiévreux flamme fourrage froncer le sourcil gencive gobelet guetter héritage hochet hôpital joufflu mâchoire mollet naufrage œil ouate ouïe pâleur pantoufle paroi percer pétrole pilier pli pommade râper rayonnant par retour du courrier réveil rhume rougeole sens sensation sommeil souffrance souper store taureau toux traîneau trembler verrou.

Série D (70-79 %) : abattu aboyer âgé agricole aîné alimentation amer apprenti atteler avant-toit avare bâtiment besogne boiteux bon marché bottine bûcheron but cabri calmant camp canapé canot casserole cavalier

[1] Voir *Educateur*, Nos 15 et 16.

caveau champ charrier cher cheveu chou ciment cimetière clarté à cloche-pied cogner commis compartiment compter contrevent coqueluche corridor courrier coûter cravate à crédit crotté croûte dalle décès dégager dépêche dérailler distance deuil devancer dossier douillet échalas égratignure élan électricité embarquer encaisser engelure engrais envoi être sain et sauf faux fermenter fertile fiole galoper graine guérir guignol habiller intérieur lin mâcher manchot mandat mât menthe mobilier monceau mousseline mûre murmure nippe obscur odeur peigner pelle pelote pétrir piaffer plate-bande plâtre plein pois potion prêter propreté propriétaire raccommoder racler râteau reçu rôti salaire saleté sandale saucisse saucisson selle serpe sirène sou sucer talus tâter tiroir tissu traiter trépigner usagé vaisseau vaisselle veilleuse veine visser voûté.

Série E (80-89 %) : acide actif affiche âge agneau agriculteur aiguille aliment ancre approcher arriver arrosoir atelier attirer automobile avancer avion bague baigner baisser basse-cour bateau bêcher bêler berceau béret bétail bijou biscuit blond boiser boîte bossu bouteille boutonner boxe bracelet braise brebis brouter brûler bûcher caissier camp campagnard canne captif carafe caresse caresser carotte carreau casquette céder ceinture céréales cerceau cerisier champêtre char charrue château chauffer chaussette chiffon cire ciseau clair client col coller collier commerce commode communication compresse confiture construction cordeau course course de vitesse couteau crasse crème croquant cru cuiller cuisse danser dé déjeuner délicat denrée dentelle dépenser déraciner détail détour digérer diligence dîner distinguer doigt dur éclatant éclater économe économie économiser effet émotion enrouement entasser épave épuiser estomac établi étagère faiblesse faim falot fauteuil fendu fève ficeler fil à plomb filer fixer flamber flotte forêt fosse fourgon fraîche fraise fraisier framboisier frapper frileux froisser gagner garde-malade garnir gâteau gaz genou geste glaner glousser gourmand goût goûter gratter gratuit grippe grossier guichet guidon guigner habit habitation habiter hôtel incliner infirme instrument jumelles laitue laine lanterne lavabo lécher lent lessive limonade liquider locataire loquet lumineux lutte malle marchand marin matelas matelot mauvais médical membre menton miroir montant mur mutilé nacelle naissance navigable navigation naviguer nourriture odorant oignon omelette oreiller outillage parc pâle panier pantin parasol parc pardessus parfum parfumer passage payer paysan pédale pencher pierre piler piloter pincer pirate plafond plomber plumer poli polir portail pré pruneau pur purgation rabais radis rail ras rayon réchaud registre remède remplir rencontrer renifler à la rentrée renverser réveiller rêver ronfler rosée rougeur rouille roux saigner salle à manger santé sauce saut scie scier séjourner seller semelle semer sentier sentir serrer servante sifflet silence sillon sirop sommier sonore souffle souffrant souriant stade suave sueur tâcher tacher tape taper téléphone tenaille terrain testament tisane à tour de bras transpirer transport transporter trappe travail travailler traversée tri trou vacarme vendange vendeur vêtement violet volant.

Série F (90-99 %) : aborder abricot achat acheter acheteur adroit agile

agréable agriculteur aigre ajouter allée allumer allumette âne appartement ardoise argent armoire arracher arroser article assiette attacher avaler aveugle avide aviron aviateur avoine bagage bain balcon balle banc banquette baquet barbe barque barre bas bassin bébé bénéfice berger beurre bière bille billet blanc blé blessure bleu blouse bobine bois boisson bon bonbon bonnet border borne bosquet botte bouche boucher bouchon boucle boudin bouger bougie boulanger boulangerie bourse boutique bouton bouture bras brasser bride brillant briser broche bronchite brosse brouette bruit brun brusque bûche buffet buisson cabane cabine cabinet cacao cacher cachet cadet café cafetier caisse calme camion campagne capitaine carnet carnier casser cave cendre centime cerise chaise chalet chaleur chaloupe chambre chantier chanvre chapeau chapelier charbon charcuterie chargé chasse chasser chasseur chaudière chauffeur chaumière chausser chaussure chauve chavirer chemin chemin de fer cheminée cheminer chemise cheval chèvre chien choc chocolat cidre circuler cirer citron claque clé clou clouer cocher cochon cœur coiffeur coloré colorer confortable coque corbeille corde costume coton cou coude couleur coup coupure cour courber courge coussin couvercle couverture cracher crâne creuser crochet croquer couche cuir cuisine cuisiner cuit culbuter culotte cultivateur culture cuve cuvette déboucher déchirer découper demeure demeurer dent dentiste départ dette distribuer docile docteur dorer dos dose doublure douleur doux drap dresser drogue durable écarter échanger échelle éclairer écorchure écouter écraser écu écurie élégant élever enclume endurer enfance enfiler enfoncer engager enlever entendre entrée entrer épargne épaule épicerie épidémie épingle éplucher éprouver escalier étable étage étaler étiquette étirer étoffe exposer fabrique fabriquer facteur facture fade fagot fardeau farine fatigue faucheur faucher fenêtre fente fermer fermé ferrer feu ficelle flotter foin foire fontaine force forge forger forme fortifier fortune fouet four fourche fourchette fourneau fragile frais franc friandise frisson fromage front frotter fumée galerie galon gant gare garniture gazon gerbe gibier glande glisser graisse grandir grappe gras grenier grille grimace gris gronder gros guide haie haricot herbe huile industrie invité jambe jambon jardinier jaune jeu jeux jeune jeunesse joue jouer jouet jupe jupon juteux labourer laboureur lacer laid laine lait lampe langue lapin lard larme lavable laver légume leste lettre levée se lever lever un lièvre lèvre licou lime limer linge lisse lit livrer locomotive loger louer loupe luge lumière lunette machine maçon magasin maigre maille malin maison maître mal maladie maladif manche manger manteau marchandise marche marché marmite marmot marteau masque mauve mèche médecin médecine mélanger melon métier meuble miche microbe mie miel miette moisson montée monter morceau mort mortier moteur motte mou se moucher mouchoir faire la moue mourant mourir moustache moutarde mouton mouvement muet mulet nager nappe navire nez niche noir noisette noix nouer noyer observer offre ombrage ombragé ombre ombrelle ongle orange oreille os outil ouvrage ouvrier ouvrir paille pantalon paquet parapluie parquet partager passer pâte patin patron peau pêche pêcher peigne pension perle perte peser picorer pièce pied piège pilule pin piquer piste placer plaie

planche plancher planter plaque plat plier poche poil point pointu poire poireau poirier poivre pomme pomme de terre pommier pompe pont porc port porte porteur portier portière poste pot potage potager pouce poulet poumon poupée poutre prairie pratiquer un sport préparer presser prix propre prune prunier quille rabot radeau raisin rame rapide raquette rave recette récolte récolter reculer réduit regarder régler remuer réparer repas repasser repos respirer reste retirer rêve rideau rincer robe robinet robuste rose rouge rouler roulotte route ruban rude ruer ruminer sable sabot sac sain salade sale saler salive salon sang sapin sauter sauver se sauver sauvetage sécher secouer sel semeur série serrure serviette serviteur simple sobre soc soie soif soigner soin solide sombre sombrer son sonder sonnette sortir soucoupe soulever soulier soupape soupe souper soupière soupirer souple sourd station sucre sucrier suer suie table tableau tablier tabouret tâche taille tailler tailleur talon tapage tapis tas tasse tendre tête thé timbre toile toit tomate tombeau tonneau torchon toucher toupie tourner tousser train tranchant tranche tranchée traverse traverser tronc trotter trouer troupeau tuer tuteur user usine vache valise vapeur veau vendu vente ventre verdure verger verre verser verser des larmes vert veston viande vide vider vie vieux vif vigne vigneron vigoureux vin vinaigre visage viser visible vitesse vitre vitrine voie voile voiture volet voyage voyager vue. *(A suivre.)*

LES LIVRES

Ad. FERRIÈRE. **L'Ecole sur mesure à la mesure du maître.** Chez l'auteur, Genève, rue de la Dôle, 11, Imprimerie Atar, un volume 12,4 × 19 cm. de 164 p. Prix : 3 fr. 50 s. ; 20 fr. franç.

L'individu et la Société sont fonction l'un de l'autre. Ainsi le maître et le cadre scolaire. Jusqu'ici on a étudié surtout la Société et les règles de vie qu'elle impose à l'individu ; on a dit surtout ce que la législation scolaire et ses règlements : méthodes, horaires, programmes, préparation des examens, requièrent du maître.

Aujourd'hui la psychologie attire notre attention sur les aptitudes de l'individu. L'individu n'est plus considéré comme un simple instrument de la Société, chargé par celle-ci d'exécuter ses ordres et d'appliquer la loi. On s'avise que la Société elle-même verra la division du travail mieux assurée si l'on met *the right man in the right place*. Dès lors, l'orientation professionnelle, qui prend pour point de départ l'étude des aptitudes, tient dans les préoccupations contemporaines une place toujours plus grande.

Il y a plus : la psychologie montre que l'équilibre nerveux, mental et moral de l'homme exerce une action sur son bonheur et, par rayonnement, sur l'équilibre et le bonheur de son prochain. Or cet équilibre est en corrélation directe avec les instincts, tendances et intérêts et l'art de les dominer, de les lier en un faisceau, d'atteindre à la maîtrise de soi.

Il arrive qu'il y ait conflit entre les exigences extérieures de la Société et les exigences internes des aptitudes de l'individu et de la maîtrise de soi. Plus ce

conflit est accentué, moins l'homme est apte à jouer le rôle que la Société attend de lui. Dans la mesure où ce conflit est évité, l'individu fournira le rendement *optimum* au service de la Société.

Ces considérations s'appliquent au maître et au cadre scolaire. Moins ce dernier sera uniforme ; plus grande sera la liberté — liberté duement contrôlée — du maître d'y chercher et d'y occuper la place qui convient à ses aptitudes, et mieux seront dès lors assurés les services que rend le maître à l'école, à l'éducation, à la cause de l'enfance : société de demain.

Comment assurer ce régime plus souple que le régime scolaire actuel tout en l'entourant de toutes les garanties exigibles d'un service public : le plus important de tous les services ? Comment sélectionner et préparer le maître futur ? Comment déterminer le but à atteindre, en tenant compte des exigences *minimum*, du but le plus haut qu'on puisse concevoir et des échelons permettant à chacun de s'élever — selon ses aptitudes — de l'un à l'autre ?

Voilà ce qu'a tenté d'exposer l'auteur. Il se défend d'apporter une solution. Il a voulu simplement poser le problème. Problème qui ne constitue d'ailleurs qu'une des faces de ce problème plus vaste : l'adaptation de l'Ecole aux directives de la science, l'amélioration de son rendement. Il y a trente-deux ans, en commençant son enquête sur les Ecoles nouvelles, l'auteur s'est fixé pour but la recherche des moyens tendant à obtenir « le plus d'effets utiles avec le moins d'efforts inutiles ». Ce petit livre est ainsi un anneau de la chaîne qui doit conduire au bien du maître et, par celui-ci, au bien de l'enfance.

P. HULLIGER. **Grosser technischer Lehrgang der neuen Schrift.** — Verlag Ernst Ingold und Co, Herzogenbuchsee. Fr. 16.

La méthode d'enseignement de l'écriture due à M. Paul Hulliger, de Bâle, a déjà été présentée aux lecteurs de l'*Educateur* (18 janvier 1930) par M. J. Schwaar. Poursuivant ses expériences et désireux de mettre entre les mains des instituteurs qui appliquent sa méthode de nouveaux moyens d'enseignement, le distingué pédagogue bâlois vient de publier un album de 70 planches qui rendra de grands services. Chaque planche contient le tracé analytique d'une ou plusieurs lettres, majuscules ou minuscules. On sait qu'une des idées essentielles de la méthode Hulliger est celle de l'écriture « rythmique », chaque lettre étant considérée comme un assemblage de droites et de courbes se succédant dans un ordre qui implique pour chaque signe un rythme spécial.

Les maîtres et les élèves trouveront dans ces planches d'une présentation impeccable, l'indication de tous les mouvements nécessaires au tracé des différentes lettres. Cette publication à laquelle P. Hulliger a consacré de longs mois de travail, constitue un document de toute valeur dans l'histoire de l'enseignement de l'écriture. Nous la recommandons à tous ceux qui enseignent, quelle que soit la méthode qu'ils emploient. Ils y trouveront matière à améliorer considérablement un enseignement difficile quelque peu délaissé de nos jours.

R. D.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

LINGUISTIQUE

ALBALAT, A.	**L'art d'écrire enseigné en 20 leçons**, in-16	Fr.	3.50
—	**Le travail du style**, in-16	»	3.50
—	**La formation du style**, in-16	»	3.50
BOCQUET, L. et PERROTIN, L.	**La composition française**, in-16	»	2.50
BOILLOT, F.	**Psychologie de la construction dans la phrase française moderne**, in-8° . . .	»	12.50
BOISSON, J.	**Les inexactitudes et singularités de la langue française moderne**, petit in-8° .	»	5.50
FREY, M. et GUÉNOT, H.	**Exercices de langue et de style français**, in-16	»	6.20
JORAN, Th.	**Les manquements à la langue française.** Théorie et pratique, 2 vol. in-16 . . .	»	7.60
MOUFFLET, A.	**Contre le massacre de la langue française**, in-16	»	3.75
PAYOT, J.	**L'apprentissage de l'art d'écrire**, in-16 .	»	4.—
PORINIOT.	**La composition française**, nouv. éd., in-16	»	3.75
SOUCHÉ, A.	**Vade-mecum pour l'enseignement du français**, in-16	»	1.75
STAPFER, P.	**Récréations grammaticales et littéraires**, in-16	»	3.50

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS
(sous les locaux de la Librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES POUR FEMMES, GENÈVE

Subventionnée par la Confédération. **Semestre d'hiver :** 22 octobre 1931-19 mars 1932.

Culture féminine générale : cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, direction d'établissements hospitaliers), d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Ecole de "Laborantines" sous la direction d'une commission spéciale.

Cours pour infirmières-visiteuses en collaboration avec la Croix-Rouge.

Le Foyer de l'Ecole, où se donne les **cours de ménage :** cuisine, coupe, etc. reçoit des étudiantes de l'Ecole et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 ct. et renseignements par le secrétariat, rue Ch. Bonnet 6, Genève.

Qu'est-ce que l'Ecoline ?

Le prochain numéro vous le dira

FLÜELEN **(Ligne du St-Gothard. — Lac des Quatre-Cantons)**

HOTEL CROIX BLANCHE ET POSTE

50 lits. — Maison d'ancienne renommée, vis-à-vis du débarcadère et de la gare. — Grandes terrasses couvertes. Tea-Room. Café-Restaurant. Prix modérés. — **Geschwister Müller, propr.**

KOCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE

SES VÊTEMENTS
SES PARDESSUS
SA CHEMISERIE

(CONFECTION, MESURE
AU COMPTANT 5% ESC.)

SATISFERONT A TOUTES VOS EXIGENCES

LUGANO

HOTEL RISTORANTE TICINO, au pied du funiculaire de la gare. Prix spéciaux pour écoles. Dîner à partir de **Fr. 1.20** Chambre **Fr .2.—** par lit. Déjeuner complet **Fr. 0.90.**

Membres du corps enseignant
retenez dès maintenant vos programmes auprès du
Service Cinématographique
BAUR & RAIS LAUSANNE

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 13 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Libraire Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 26 septembre 1931 LXVIIme ANNÉE — No 18

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

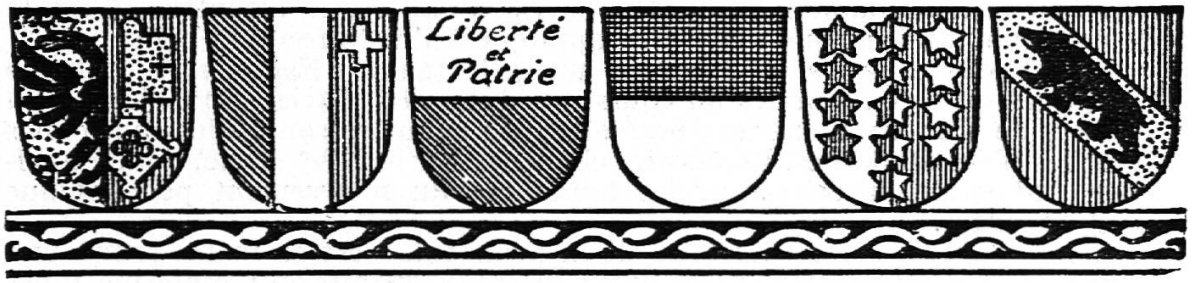
PIERRE BOVET
Florissant, 47, Genève

ALBERT ROCHAT
Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne
J. MERTENAT, Delémont
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Vient de paraître :

HISTOIRE
DE LA
PÉDAGOGIE

PAR

GEORGES CHEVALLAZ

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud

1 vol. cartonné . . . . . Fr. 5—

Ce manuel est conçu sur un principe nouveau. Il sacrifie délibérément l'accessoire à l'essentiel ; parmi les innombrables auteurs qui ont écrit sur cette matière, il choisit les meilleurs et les plus caractéristiques. Ce n'est ni une histoire détaillée et complète, ni un résumé.

Il aidera le lecteur à se faire une juste idée des problèmes pédagogiques, à mieux comprendre la manière dont on les pose et dont on cherche à les résoudre aujourd'hui. Il est donc important de distinguer entre les maîtres de la pédagogie et les auteurs de second plan ; il convient d'étudier les premiers d'une manière aussi complète que possible et d'entrer, par leurs œuvres, en contact avec leur personnalité; c'est pourquoi la première partie de ce manuel est consacrée à : Platon, Rabelais, Montaigne, Coménius, Locke, Rousseau, Pestalozzi, Herbart et Spencer, présentés par d'abondants fragments suivis d'une étude attentive. C'est là le principe nouveau que l'auteur a appliqué à l'histoire de la pédagogie.

La deuxième partie est réservée aux principaux « Essais et Systèmes », pratiqués ou recommandés au cours des âges, des Grecs à nos jours. Là encore, de nombreux extraits permettent la comparaison d'idées anciennes avec les idées modernes. Le dernier chapitre, sur le XXe siècle, donne quelques indications précises sur les tendances du mouvement pédagogique contemporain.

Livre d'étude, cette « Histoire de la pédagogie » est en même temps une source de documentation, grâce aux nombreux extraits qu'il renferme, il est d'une lecture facile par l'absence de tout appareil scientifique, sa manière libre et rapide de présenter les hommes et les systèmes: il s'adresse donc à la fois aux pédagogues, aux parents et aux élèves qui se destinent à l'enseignement.